

Chers amis,

Avec le P. François Guézou vous avez semé des graines d'amour et apporté la lumière dans la vie de milliers de jeunes les plus pauvres des régions rurales d'Inde. La communauté Don Bosco du Yelagiri est profondément touchée par votre générosité et votre engagement en faveur de l'éducation et de l'émancipation des femmes. Soyez assurés de nos prières. Que notre héritage d'amitié et de solidarité grandisse et se renforce, en ces jours où nous allons commémorer le 10^{ème} anniversaire : notre bien-aimé Père Guézou nous a quittés en janvier 2009 !

Fr. John Alexander, recteur Don Bosco Yelagiri

Ophélie, jeune mère de famille de la région d'Orange, a accompagné cette année Chantal Doudet, bénévole d'ADPG comme elle. C'est le 9^{ème} voyage de Chantal. Nous leur donnons ici la parole. De Chennai à l'est, au Kerala à l'ouest, en passant par le Yelagiri, elles témoignent de l'utilisation précieuse de vos dons pour permettre la scolarisation des plus pauvres. Elles pointent aussi certains besoins. Nous vous remercions par avance pour l'accueil et la diffusion que vous offrirez à ces demandes. De tout cœur, MERCI ! Jean-Philippe Crépelle, Président ADPG

Apprendre d'eux !

C'était mon premier voyage en Inde (22 oct -19 novembre). J'ai eu un coup de cœur pour les Sœurs de St Charles.



Elles font un travail titanesque. J'ai été stupéfaite de les voir se donner sans compter ! Comment une femme peut aimer autant des enfants qui ne sont pas de sa chair ? Sœur Ursula était fière de me présenter les enfants. Et je voyais la fierté dans ses yeux quand les enfants chantaient ou dansaient. C'était magique. J'ai failli pleurer plusieurs fois. Lorsque je discutais avec l'une ou l'autre sœur, toujours, elle avait un œil attentif sur les enfants. Elles sont mères à part entière... de dizaines d'enfants ! C'est dur de trouver les mots ! Il faut l'avoir vu pour comprendre.

Sœur Vijaya, accueille à Jolarpet 132 collégiennes et lycéennes. Pour nourrir tout le monde, il faut 40 kg de riz chaque jour. NB : le riz est la nourriture de base. Il est servi matin, midi et soir. Les élèves dorment en dortoirs directement sur le sol. Il n'y a pas de matelas. Et pourtant avec 900 euros, le prix d'un bon portable en France, les 132 élèves pourraient avoir un matelas ! J'ai honte de l'outrance dans laquelle on vit ici avec nos TV, portables, ordi...

Au Yelagiri, à Kochi, partout, les éducateurs font un travail INCROYABLE. Je les admire. Toujours en interaction avec les étudiants, les élèves de toutes les classes. Ils ont une bonté, une patience... Je suis partie en me disant que j'allais enseigner des choses aux indiens. Je rentre : c'est eux qui m'ont appris !

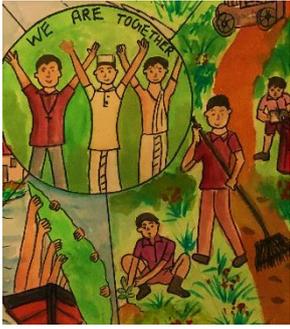
L'égalité hommes femmes, la protection de la planète : des défis à relever

« La première question qu'on me posait, c'était « what's your name ? » Comment vous appelez-vous ? et aussitôt l'élève me disait fièrement son nom. Une manière de dire « j'existe » ! La 2^{ème} question, quand ils savaient que j'étais mariée, c'était toujours, que ce soit les filles, les étudiants, les séminaristes. « Est-ce que c'est un mariage d'amour ? » !

C'est difficile et lent de faire évoluer le statut de la femme en Inde. Les mariages se préparent encore dès la naissance. La jeune fille est autorisée à sortir un mois avec le garçon. Les fiançailles durent 3 mois. Et enchaînent avec le mariage où il est normal que la femme apporte plus que

l'homme. La famille de la mariée s'endette jusqu'aux cousins pour financer le mariage et la dot. Il faut nourrir tous les amis et le village pendant plusieurs jours. C'est pourquoi les filles ne sont pas les bienvenues à leur





naissance. Quand elles peuvent aller à l'école, elles saisissent leur chance et bossent énormément. Du coup, en ville, à Chennai par ex, il n'est pas rare de trouver des femmes à des postes de cadres, PDG...

J'ai été frappée par la discipline joyeuse qui règne dans tous les centres. Lever 6h pour l'étude ou pour un petit travail avant le petit déjeuner puis les cours. Ce petit travail permet à l'élève de participer symboliquement à ses frais d'études : balayer la cour, ôter les mauvaises herbes, arroser... Ils font ça sans rechigner... et même avec fierté et beaucoup de soin. Par contre, ils peuvent laisser un papier par terre, cela arrive. Les éducateurs essaient de les sensibiliser à ces questions.

Ensemble, ramassons nos déchets – Dessin réalisé dans une classe

Valsalya Bhavan (filles) et Sneha Bhavan (garçons)



Dans ces deux centres qui accueillent séparément des filles et des garçons abandonnés, qui ont vécu dans la rue, nous avons été touchées par leur fragilité. Certains visages sont déjà marqués par la rue, les violences. Certains viennent d'Etats du Nord, en quête vainement d'une vie meilleure. Ils ne peuvent pas communiquer avec les autres car ils ne parlent pas la même langue et ne connaissent pas encore l'anglais. On sent que ces enfants portent lourd. Lorsqu'ils ne savent pas qu'on les regarde, leur visage est vide. Leur regard triste. Par contre, dès qu'ils sont avec d'autres enfants ou des éducateurs, les sourires jaillissent.

La tendresse de Frère Joe fait des miracles à Sneha Bhavan (« la Maison de l'Amour » !)



Tout est mis en place pour que les jeunes ne pensent pas à leurs souffrances et retrouvent confiance en l'avenir : terrains de foot et de badminton ; tables de pingpong ; activités culturelles (chant, danses, yoga, arts martiaux), soutien scolaire, et par-dessus tout : un **centre de lutte contre les addictions** qui fonctionne avec des spécialistes. Un travail extraordinaire qui donne lieu à des productions très intéressantes : concours d'affiches, de slogans «you use, you loose»(tu y touches, tu dégringoles)... Tous les volets des addictions sont pris en compte : drogue, alcool, violence, addiction à internet....

Les éducatrices des filles, lorsqu'elles ont gagné leur confiance, abordent les questions liées à leur vie de femme, contraception...

De multiples outils existent mais les jeunes, en particulier les filles, n'osent pas encore poser leurs questions.

Yelagiri : des élèves toujours plus nombreux, du primaire à l'université

Les nouveautés : Les bus que nous avons financés ont été achetés. Mais les prix du carburant ont augmenté de manière folle : 84 roupies le litre d'essence – 79 roupies le gazoil –soit presque 1 euro le litre, sachant que le salaire d'un éducateur spécialisé est de 250 euros par mois. Le salaire minimum est de 2 euros par jour !



Première soirée : 95 garçons nous ont préparé un spectacle et des couronnes de fleurs



La vie et l'hygiène des très nombreux élèves s'améliorent grâce à un système de cuves filtrantes, placées sur les robinets, et qui donnent de l'eau potable. Pour la lessive, un nouveau système aussi ... Des caméras de vidéo-surveillance ont été installées cette année pour suivre les normes gouvernementales. Les lycéens pensionnaires de Guézou Illam (des enfants orphelins) ont vu arriver de nouveaux ordinateurs et 15 cabinets pour se doucher avec un seau. Les énormes puits à ciel ouvert ont été recouverts de grands filets pour éviter les chutes.



Pour les étudiantes, la grande nouveauté est la création d'un chemin (presque achevé) qui relie leur pensionnat à l'université, sans passer par la rue à l'extérieur du centre. Les filles économisent 20mn de trajet et se sentent beaucoup plus en sécurité.

**Une urgence : Le dortoir des étudiantes
Imaginez 230 filles dans ce lieu !**

C'est irrespirable. Les lits superposés ont été resserrés au fur et à mesure pour héberger plus d'élèves. Aujourd'hui, la pièce est en sur-occupation manifeste.



On ne peut plus ouvrir les fenêtres bloquées par les lits placés devant. Le manque d'aération provoque des moisissures sur les murs. Les élèves n'ont aucune intimité ; la chaleur est intolérable.

Les étudiantes rêvent d'un nouveau bâtiment : sur trois niveaux, il comprendrait une salle de détente, une vraie salle d'études, un lieu de prière, des sanitaires et des dortoirs de 80 couchages.

Voudriez-vous y contribuer ?

Sourires dans la salle d'études malgré l'exiguïté des lieux !

Suivi et identification des projets prioritaires

Cette année encore 3 voyages successifs ont permis de visiter l'ensemble des Ecoles et Projets que nous soutenons parfois depuis des années. Pour rappel, ces voyages sont intégralement financés sur leurs deniers propres par chacun des membres de notre association. Ils permettent de nouer des liens privilégiés avec les responsables sur place, les encadrants et les jeunes concernés qui nous appellent tous « oncle/auntie », « mon oncle/ ma tante » !



Depuis quelques années, des jeunes français consacrent 2 ou 3 ou même 6 mois de leur temps pour soutenir la mission sur place. Ils donnent des cours d'anglais... et sont pleinement intégrés aux équipes d'éducateurs. Ceci nous permet de sentir de l'intérieur les besoins prioritaires qui sont ensuite présentés au Conseil d'Administration.

Aujourd'hui, c'est Mayeul, (*en jaune sur la photo p.2*), jeune ingénieur étudiant depuis 6 mois à Bangalore, qui a rejoint le Yelagiri pour identifier, avec le Père Maria Ariokaraj, notre interlocuteur privilégié depuis le décès du Père Guézou, les projets que nous souhaitons financer en priorité. Sa mission se terminera juste avant Noël.

Angamaly : 1200 élèves, moitié filles, moitié garçons. Ecole dévastée par les inondations



Le principal traverse pour sauver ce qu'il peut



bus engloutis



désastre pour la bibliothèque

Le dérèglement climatique a sévi dans le Kerala et des pluies diluviennes ont inondé la région du 16 août au 19 août dernier. En particulier à Angamaly, 170 familles d'élèves ont tout perdu. La boue est montée parfois jusqu'au premier étage des immeubles, engloutissant 6 bus de l'école, détruisant 9000 livres de la bibliothèque. Heureusement pas de morts à l'école. Les professeurs avaient réussi à transporter dans les étages supérieurs le matériel informatique pour le mettre à l'abri.

Mais l'école a été fermée jusqu'au 20 septembre et certains élèves choqués ont fait une dépression. L'équipe enseignante a déclenché une grande chaîne de solidarité pour venir en aide aux familles des alentours et tenir pendant un mois sans eau potable.

Grâce à vous, l'association ADPG a aussitôt envoyé plus de 50.000 euros pour soutenir les familles les plus fortement touchées puis permettre la reconstruction et remise en état de l'école : électricité...

Toute l'équipe d'Angamaly vous transmet ses remerciements pour votre aide généreuse !

Coupons à retourner à ADPG chez MJ de Witte, 8 rue Gaston Robbe, 59713 RENESCURE

NOM..... Prénom

Adresse.....

Code Postal..... VILLE..... Tel

E-mail.....

Je souhaite :

- Contribuer à l'action humanitaire globale d'ADPG. Je fais un don de€
- Soutenir régulièrement l'œuvre du Père Guézou par un versement Mensuel Trimestriel Annuel de : 15€ 20€ 25€ 46€ (coût mensuel d'un parrainage individuel) 100€ autre.....€

Pour vos dons/versements :

- chèque bancaire à l'ordre de : AMIS DU PERE GUEZOU ET DON BOSCO EN INDE
à envoyer à ADPG chez MJ de Witte, 8 rue Gaston Robbe, 59713 RENESCURE
- virement IBAN : FR76 3000 4005 3000 0022 5306 032
- don par carte bancaire ou American Express avec Paypal sur le site guezou.org
- CCP Lille 7693 . 12D « Amis du père Guézou DB Inde »

**100 % des dons
sont utilisés en
Inde**

Je souhaite recevoir un reçu fiscal annuel (Fév) / Je préfère l'obtenir de suite / Je ne souhaite pas de reçu

IFI : Nous pouvons recevoir des dons déductibles de l'IFI.

Pour plus d'information, contacter le trésorier, Rémy Kauffmann : 06 85 52 72 61